

p. 232 H. Miller

~~Henry Miller - Black Spring~~Henry Miller - Black Spring. (The Obelisk Press)

Depuis ~~si il existe~~ une littérature anglo-saxonne d'émigration (non d'émigration), aucun livre deux ouvrages, ~~qui~~ ^{leur} eurent marqué la littérature anglo-saxonne d'émigration: *Ulysses* et *Tropic of Cancer* — ce dernier paru en 1934. Tous deux parus à Paris, et pour la même raison: l'emploi d'un vocabulaire très large et de certains des points de suspension, et, la présentation de ~~scènes~~ contemporaines dans des situations où ils se heurtent être pleinement ~~accomplissant~~ accomplissant certaines fonctions physiologiques nécessaires, et utiles. Les personnages sont des hommes actuels, c'est-à-dire ~~actuels~~ vécus et désespérés, les situations dans lesquelles ils sont dépeints sont des situations actuelles, c'est-à-dire avilissantes et désespérantes, les mots par lesquels ils sont décrits sont les mots qui doivent être employés par ces personnages et pour ces situations.

~~Miller~~ Il est curieux de constater, pour continuer la parallèle, l'importance prise par 2 philologues de l'histoire, celle de *Ulysses* si connue en France, aux yeux de ces 2 écrivains: *Vico* pour Joyce, et *Spenser* pour Miller. Car Miller très consciemment se fait être — l'homme de la grande ville de culture ~~met en jeu~~ et

multiforme — on approche de Pébone si ~~ce~~ Christ ne
 n'était pas encore ^{une fois} ~~là~~ L'homme de Miller, son
 héros, est l'Alexandrin, non celui qui écrit du
 Mallarmé (du lycophron), mais l'homme saisi par
 la multitude, abreuvé de commerce et fatigué de
 guerres, anxieux de son corps, accablé de son esprit,
 le futur prospectif, asséte ou libéré.

L'homme de Miller, c'est le monsieur qui tantôt
 crève de faim tantôt se saoute, ~~et~~ jamais ailleurs
 qu'à Paris (il faut au moins 1 million de
 habitants pour qu'une ville soit vraiment
 une ville), qui se traîne par les rues et s'extasie
 des spectacles qu'il y rencontre, et qui traîne
 aussi par les rues de puces-encues de ~~son~~
~~glorieux~~ « catastrophe des instincts » pour
 employer une expression stupide mais polie,
 qui travaille en sachant bien que le travail ~~fait~~
 est une punition (Gen. I) et qui ~~est~~ ^{sait ce que}
~~bleaux~~ de Matille et qui a attrapé plus d'une
 fois des maladies de grande civilisation sur
 son retour.

Tel ~~est~~ ^{pour les personnes} ~~le~~ ~~travail~~ de Tropic of Cancer, ~~travail~~
~~à la fois~~ ~~passive~~ ~~une~~ récit épais et dur,
 d'une langue admirable, violente et précieuse,
 où chaque mot, dans le courant semble. Et il
 se bordant de ^{la} variation pour l'usage d'habitudes,
 où chaque mot signifie juste, en son temps
 et son lieu.

Mais le plus étonnant de Tropic of Cancer, ~~est~~

ce qui le différencie encore une fois (la 1^{ère} fois par
 son conscience historique, ^{l'entends} de sa place dans l'histoire)
 de « romans » ~~par~~ les « héros » se fonde d'homme
 à en pleurer, ^{ou} c'est — non pas l'optimisme, mais
 la virilité. Et là, on reconnaît bien la marque, même
 chez l'espagnole, ~~de~~ le titre de la littérature d'une
 époque moderne: c'est que dans la tragédie comme
 dans le roman... , dans le sang comme dans l'or-
 dre, elle considère des hommes — qui entendent
 rester des hommes, et qui aillent. Comme des hommes
 et même s'ils aillent basement, ils ne s'en félicitent
 point, ni ne fleurissent à ce propos — pour une
 aussi mauvaise raison.

Le second livre d'H. Miller marque peut-être
 de la si belle unité qui organise son premier
 livre, unité de temps — et de moeurs, et même unité
 de lieu, de temps et d'action. Ici, l'on peut de-
 couvrir entre les — morceaux qui composent
 l'ouvrage, une certaine composition, subtile,
 qui lie des récits récents, à des récits ^{anciens} d'enfance
 ceux-ci sont admirables; il faut lire: The 14th

mais l'on
 a plus
 l'impression
 d'un recueil
 d'essais et
 de 10 romans
 d'enfance

new-yorkais,
 mais même
 bouveriens.

certains passages
 ne sont pas d'une aussi

Ward (I am a patriot — of the 14th Ward, Brooklyn
 where I was raised), et The Taster Shop. (I've
 got a mother: always merry and bright). Mais
~~il y a une veine~~ ~~à mon avis le passage de veine~~
 Cependant, et en ceci il y a certes une
 popularité, la ~~popularité~~ langue l'est encore accrue
 en beauté. Je vois que peu d'écrivains anglo-
 actuels sont aussi maîtres de leur verbe qu'

il précise et forte, puissante, et ~~et~~



H. U. J. O. N.

4

Henry Miller,

Quant à ce ~~Black Spring~~, voici ce que c'est:

- a Voir le printemps que Jésus charna, l'éponge portée
à ses lèvres, les grenouilles qui sautent dans chaque
pau, le (précisément) de sabots rouges, dans chaque
tombe, le ^{bruitement} ~~bruitement~~ ^{profondement} ~~profondement~~ de cofrets vides. Une cave ^{carrière}
~~d'infatigable abstruse~~

Et enfin ce qui manque ici le plus encore,
c'est que l'homme « moderne » n'y est plus
seulement rapporté à sa place historique,
mais aussi ~~metaphysique~~ religieuse. Ce Printemps
Noir — ~~n'est-ce pas le Jour du Jugement~~ — ~~no~~
~~(cette saison n'est-ce pas un jour,~~

lorsque « the word will go out like a Roman
candle ». Et ~~est~~ l'homme — dans la rue, dans
la dernière rue, s'y ballade — semble-t-il
solitaire — ~~spit~~ « va et vient en Chine », suivant
l'expression de l'auteur, ~~et n'est cependant~~ ^{et l'homme n'a dit}
jamais seul. « Au pis aller, je suis avec Dieu »,
~~pas alone.~~

« Demain, vous pouvez ^{enfin} parvenir — détruire votre monde.
Demain, vous pouvez charitez au Paradis au Semeur
de ruines fumants de vos cités mondides. Mais
cette nuit, ~~je ne puis~~ ^{saupensais} penser. Si à un seul
homme, à un individu isolé, un homme peut
venir au contact. Un homme que je respecte.
Parce qu'il n'a absolument rien de commun
avec vous — Moi-même. Cette nuit, je me dis
sur ce que je suis ».

pour lui au goût d'un alexandrin une ville soit vraiment une ville), lui se traîne par les rues et lui les comprend et lui traîne partout de furieuses envies de « satisfaire ses instincts » (pour employer une expression stupide mais polie : on n'en rencontre point de telles chez ^{Henry} Miller), lui travaille en sachant que le travail est une punition (Gen. III, 17-19), lui sait parler pertinemment de la peinture de Matisse (cf. T. of L. pp. 170-174) et lui a attrapé plus d'une fois des maladies de grande-civilisation sur son retour.

C'est donc à cette espèce - si appartenant les personnages de Tropic of Cancer, récit épais et dru, d'une langue violente et précise, où ~~est~~, dans le courant semble-t-il débordant d'une narration ~~sans~~ ~~respière~~ d'un souffle continu, chaque mot garde son poids, sa place, signifie son geste, se situe d'aplomb, en pleine phrase, en son temps et son lieu.

Si les individus qui figurent dans Tropic of Cancer ne sont ~~pas~~ pas des héros, si les situations où ils se démenent sentent le plus souvent mauvais, l'œuvre elle-même ~~n'a cependant rien de remarquablement infamieux~~ ~~et~~ se dégage de toute infamie et de tout avachissement : c'est l'œuvre d'un fort. Et l'on reconnaît là, même chez l'expatrié, le signe, la marque de la littérature américaine actuelle : le sang et la mort ne signifient pas déchéance, la boue n'est pas un orsiller.

Le second livre d'Henry Miller manque peut-être de la si belle unité qui organisait son premier

romaine». Et l'homme dans la rue, la vraie rue, l'homme qui se ballade « en Chine », cet homme ne se dit jamais seul : « au pis aller, je suis avec Dieu ! » Et il continue :

« Demain, vous pourrez enfin détruire votre monde. Demain vous pourrez chanter au Paradis au-dessus des ruines fumantes de vos villes cosmopolites. Mais cette nuit, j'aimerais ne penser qu'à un seul homme, à un individu isolé, un homme sans nom ni pays, un homme que je respecte parce qu'il n'a absolument rien de commun avec vous : moi-même. Cette nuit, je méditerai sur ce que je suis ».



Raymond QUENEAU

Note
c.g

TROPIC/OF/CANCER; BLACK SPRING, par Henry Miller
(The Obelisk Press, Paris)



Depuis Ulysses, aucune oeuvre de l'"expatriation" anglo-saxonne n'avait été autant remarquée que Tropic of Cancer, le premier livre d'Henry Miller, ^{publié} comme Ulysses, à Paris, et pour les mêmes raisons: l'emploi d'un vocabulaire très large et de daigneux des points de suspension, la présentation d'individus quelconques dans l'accomplissement, de fonctions naturelles. Les "héros" de Miller sont nos contemporains: c'est-à-dire des hommes jetés dans des situations contemporaines, j'entends: ordinairement, avilissantes, et désespérées.

Ce "héros" de Miller n'est pas l'homme en général, mais l'habitant de la grande ville cosmopolite, l'alexandrin. Car Spengler, a pour la compréhension de l'oeuvre de Miller la même importance que Vico pour celle de Fortin Progress.

→ L'homme de Miller (homo millerianus) n'est ~~millierien~~

Lycophron] ~~est~~ pas tant lycophon que l'anonyme saisi par la multitude, un entre des millions, abreuvé de commerce, et fatigué de guerres, anxieux de son corps, accablé de son esprit, le futur gnostique, ascète ou libertin. L'homme de Miller, c'est le meussieu qui tantôt crève de faim et tantôt se saoule: et jamais ailleurs qu'à Paris (il faut au moins un million d'habitants ~~au~~ au goût d'un alexandrin ^{pour que} une ville soit vraiment une ville), qui se traîne par les rues et qui les comprend et qui traîne partout de furieuses envies de "satisfaire ses instincts" (pour employer une expression stupide mais polie: on

n'en rencontre point de telles chez Henry Miller), qui travaille en sachant ^{bien} que le travail est une punition (Gen. III, 17-19), qui sait parler pertinemment de la peinture de Latisse (cf. Ti. of.C., pp.170-174) et qui a attrapé plus d'une fois des maladies de grande-civilisation-sur-son-retour.



C'est donc à cette espèce qu'appartiennent les personnages de Tropic of Cancer, récit épais et dru, d'une langue violente et précise, où, dans le courant semble-t-il débordant d'une narration d'un souffle continu, chaque mot garde son poids, sa place, signifie son geste, se situe d'aplomb, en pleine phrase, en son temps et en son lieu.

Si les individus qui figurent dans Tropic of Cancer ne sont pas des héros, si les situations où ils se démentent sentent le plus souvent mauvais, l'oeuvre elle-même se dégage de toute ignominie et de tout avachissement; c'est l'oeuvre d'un fort. Et l'on reconnaît là, même chez l'expatrié, le signe, la marque de la littérature américaine actuelle: le sang et la mort ne signifient pas déchéance, la boue n'est pas un oreiller.

Le second livre d'Henry Miller manque peut-être de la si belle unité qui organisait son premier livre, unité de ton et de moeurs, j'oserais même dire: de lieu, de temps et d'action. C'est à peine si l'on peut découvrir entre les chapitres qui composent l'ouvrage un lien subtil, "réponses" de récits de faits récents à des récits de faits *avérés*

→.Ceux-ci, les souvenirs d'enfance, sont admirables. Il faut lire: The 14th Ward ("I am a patriot - of the 14th Ward, Brooklyn, where I was raised") et The Tailor Shop ("I got a mother: always merry and bright").



Il y a encore le passage sur les urinoirs de Paris et de France, qui est bien émouvant; et la "genèse d'un chef d'oeuvre", qui satisfera tous les amateurs de peinture et d'autres. Mais tout le livre n'est pas d'une veine égale.

Black Spring manque cependant un progrès sur Tropic of Cancer: la maîtrise verbale d'Henry Miller s'affirme maintenant sans faiblesse, sa langue s'est encore accrue en beauté, précise et forte, puissante. Et nouvelle étape, l'homo millerianus n'est plus seulement situé historiquement, mais encore remis à sa place véritable dans le Monde.

Car ce Printemps Noir n'est pas une saison, mais un jour, le Jour du Jugement, lorsque "le monde s'étendra comme une chandelle romaine". Et l'homme dans la rue, la vraie rue, l'homme qui se ballade "en chine", cet homme ne se dit jamais seul: "au pis aller, je suis avec Dieu !" Et il continue:

"Demain, vous pouvez enfin détruire votre monde. Demain vous pouvez chanter au Paradis au-dessus des ruines fumantes de vos villes cosmopolites. Mais cette nuit, j'aimerais ne penser qu'à un seul homme, à un individu isolé, un homme sans nom ni pays, un homme que je respecte parcequ'il n'a absolument rien de commun avec vous: moi-même. Cette nuit, je méditerai sur ce que je suis".

Raymond QUENEAU.